

## Homélie 3ème dimanche de Carême

Nous poursuivons notre marche vers Pâques en accueillant l'appel du Seigneur à la conversion : « *Si vous ne vous convertissez pas vous périrez tous !* » Parole surprenante, déconcertante de la part du Christ. Comment accueillir cela aujourd'hui ? Qu'est-ce que cet appel à la conversion ?

Pour comprendre ce qu'est la conversion, je nous propose de regarder Moïse. Il nous permet d'en comprendre en effet le sens.

Moïse lui-même avait perçu la souffrance de son peuple. Il ne supportait pas de voir son peuple malmené par les égyptiens. Et voulant intervenir lui-même pour résoudre cette situation inacceptable, il tua un égyptien qui maltraitait un de ses frères israélites. Dans le récit que nous venons d'entendre, c'est Dieu qui appelle Moïse à libérer le peuple parce que Dieu a vu la misère dans laquelle il se trouve. Il s'agit pour Moïse non plus de faire sa volonté mais de faire la volonté du Seigneur.

Et bien la conversion c'est cela. C'est entrer dans les voies de Dieu. C'est se décentrer de soi, de ses projets personnels pour entrer dans le projet de Dieu. C'est laisser Dieu agir comme il l'entend en se mettant au service du projet de Dieu et non de son propre projet. Il s'agit de se rendre disponible pour Dieu, comme Dieu le veut et pour ce qu'il veut, Lui.

Moïse est un homme curieux. Lorsqu'il découvre ce buisson qui brûle sans se consumer, il décide de faire un détour pour voir. Cela me fait penser aussi à la curiosité de Zachée qui, voulant voir Jésus, grimpe dans un arbre pour le voir passer. Cette curiosité, c'est le pas de côté que l'on fait. C'est ce déplacement que l'on accepte, c'est sortir de ses habitudes. C'est cela aussi la conversion. Ne pas rester sur les sentiers battus, ne pas se contenter de son train-train quotidien, de ne pas s'enfermer dans des habitudes. Car nous le voyons tant pour Zachée que pour Moïse c'est au moment où ceux-ci sortent de l'ordinaire, font un détour pour voir ou mieux voir que la rencontre avec le Seigneur a lieu. Je crois que le temps du carême est le moment idéal pour cela. Sur la paroisse pendant ce carême nous vous proposons de prendre une petite heure pour accueillir la Parole de Dieu. Un petit détour pour voir...Mais peu le prenne pour le moment. Risquons-nous frères et sœurs à cette curiosité car c'est peut-être là que Dieu nous attend.

Enfin, dès que Moïse entend l'appel du Seigneur à libérer le peuple des hébreux, on comprend vite que Moïse n'est pas très motivé. La première fois a été un échec ne l'oublions pas. Et comme il n'est pas très chaud à se risquer dans cette mission, il commence à discuter avec Dieu. Toutes les raisons seront bonnes pour ne pas y aller. En fait Moïse doute de lui, des israélites qui ne le croiront pas, peut-être même doute-t-il un peu de Dieu. Il n'est pas dans la confiance. C'est aussi ce qui est exprimé dans la deuxième lecture et l'attitude du peuple de Dieu : ça récrimine souvent contre Dieu. Ça perd confiance. Ça doute de la réalisation de sa promesse de Dieu. La conversion c'est aussi passer de la méfiance à la confiance. C'est accepter de ne pas tout maîtriser, de ne pas tout comprendre mais c'est avancer quoi qu'il arrive puisque Dieu le demande. C'est accepter de ne pas être arrivé avant d'avoir commencé.

Si vous ne vous convertissez pas dit Jésus vous périrez. Celui qui veut garder sa vie la perdra dira Jésus. Celui en effet qui ne veut pas être dérangé dans ses habitudes, dans ses choix, dans sa vie spirituelle même, celui-là risque en effet de se scléroser et ainsi de se condamner à l'immobilisme. Celui qui pense qu'il peut tout mener par lui-même, celui qui veut se construire par lui-même sans les autres, celui-là aussi risque de s'épuiser, de se fatiguer en vain et de s'asphyxier. Celui qui ne fait pas confiance, ni à Dieu ni aux autres, celui-ci se condamne à l'isolement, à l'enfermement comme dans un tombeau. Oui si nous n'entrons pas dans un chemin de conversion, nous risquons d'être comme mort.

Cet appel à la conversion, encore une fois, il résonne dans le contexte douloureux que traverse l'Eglise. Beaucoup de chrétiens sont troublés, déstabilisés. Certains même expriment le désir de quitter l'Eglise. Un petit texte de Bernanos que j'ai découvert cette semaine nous montre que dans cette situation que nous vivons, nous sommes tous appelés à un chemin de conversion: « On ne réforme l'Eglise qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Eglise visible qu'en souffrant pour l'Eglise invisible. On ne réforme les vices de l'Eglise qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. Il est possible que saint François d'Assise n'ait pas été moins révolté que Luther par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'essayer d'arracher à l'Eglise les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles, et sous la douce main de ce mendiant le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril. En pleine crise de la poésie, ce qui importe n'est pas de dénoncer les mauvais poètes ou même de les pendre, c'est d'écrire de beaux vers, de rouvrir les sources sacrées. »

C'est le chemin de conversion auquel nous sommes tous appelés. Implorons-en la grâce nécessaire.  
Amen

Père Mickaël Le Nezet, curé